

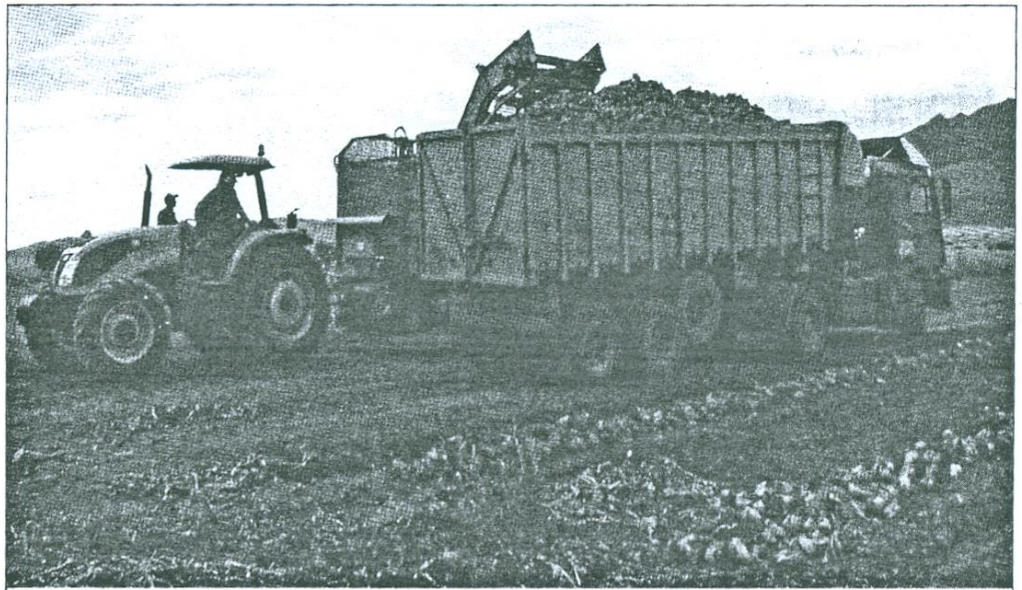
ANALYSE

Production record de la betterave à sucre



- Amélioration des rendements et augmentation de la superficie
- Bonne coordination entre les différents intervenants

LA production de la betterave à sucre au niveau du périmètre irrigué de la Moulouya a frôlé les 380.000 tonnes. Une production record avec une augmentation de 7,9% par rapport à la précédente campagne qui avait enregistré une production de 351.377 tonnes. De bons résultats dus à plusieurs facteurs, est-il précisé auprès de l'Office régional de la mise en valeur agricole de la Moulouya (Ormvam). Ainsi, la superficie réservée à cette culture a augmenté de 2%. Elle est passée de 5.935 ha en 2014 à 6.050 ha l'année suivante. De même pour le rendement moyen qui est passé de 62,50 T/H à 63,87 T/H avec une richesse moyenne de 16,11%. Enfin, la campagne betteravière a été caractérisée par une diminution significative des imputés et infestations via un approvisionne-



La campagne d'arrachage et d'usinage de la betterave s'est déroulée du 13 mai au 9 août, avec une cadence moyenne de livraison de 4.733 tonnes par jour (Ph. A.K.)

ment adéquat en pesticides.

Une performance réalisée grâce à la nouvelle approche initiée conjointement

par l'Ormvam et la sucrerie et raffinerie de l'Oriental (Sucrafor). Elle s'articule autour de quatre actions: validation préalable

des contrats de semis, programmation des irrigations selon le zoning des semis avec garantie de deux irrigations successives pour la réussite de la germination, sensibilisation pour le semis précoce afin d'atteindre un taux de 80% de la superficie programmée et contrôle continu de la qualité des intrants agricoles. En parallèle, les tours d'eau alloués à la betterave à sucre ont été réorganisés grâce à la coordination entre les différents intervenants malgré la situation critique des réserves en eau dans le complexe hydraulique de la Moulouya au début de la campagne 2014/2015. La culture a bénéficié ainsi durant son cycle de développement de 8 à 15 irrigations selon les zones et le mode d'irrigation. C'est le cas pour l'approvisionnement en semences de betterave et en intrants agricoles qui s'est déroulé de façon normale et assuré par la Sucrafor.

Toutefois, cette campagne a connu plusieurs problèmes qui se rapportent à l'arrêt d'arrachage et d'usinage suite aux précipitations enregistrées durant le mois de mai. S'ajoute une dégradation de la richesse saccharine. «Il s'agit du degré le plus faible durant les dix dernières campagnes à cause du retard des semis dans certaines zones et les conditions climatiques spéciales qui ont sévi durant cette campagne, telle la vague de froid prolongée en hiver. De même, quelques parcelles ont été sanctionnées par la pourriture des racines. Ce qui a réduit de manière significative leurs rendements», regrette Yahia Ghomari, chef du service de la production agricole à l'Ormvam. □

A. K.

Pour réagir à cet article:
courrier@economiste.com

La Moulouya, premier périmètre irrigué mécanisé à 100%

- Un choix stratégique pour la culture de la betterave
- Encadrement, suivi et conseils agricoles en permanence

- L'Economiste: Comment expliquer cette production record au niveau du périmètre irrigué de la Moulouya?

- Aziz Bellouti: Plusieurs facteurs ont contribué à cette performance. La mécanisation totale du processus de production (plantation, arrachage et transport), la généralisation de la semence monogemme qui est plus productive et une meilleure gestion des eaux d'irrigation. Aussi cette zone est-elle le premier périmètre irrigué sur le plan national à réaliser une mécanisation à 100%. Un choix stratégique pour perdurer la culture de la betterave dans la région et encourager les agriculteurs à opter pour cette production. En amont, la mécanisation réduit les charges et booste la production. La cherté et la rareté de la main-d'œuvre sont de plus en plus ressenties par les agriculteurs notamment en période de forte demande (plantation, entretien et récoltes). Le recours à 33 semoirs et une dou-



Pour Aziz Bellouti, directeur de l'Ormvam, l'amélioration des rendements est tributaire de la généralisation des bons réflexes mécaniques et la vulgarisation du savoir-faire en matière d'entretien des espaces et des plantations (Ph. A.K.)

zaine de machines récolteuses a impacté positivement sur les rendements.

- Le recours à la semence monogemme est-il dicté par la quantité des rendements ou par la nécessité hydrique?

- Les deux en même temps. La généralisation des variétés de type monogemme est rentable. Elle peut donner jusqu'à 100 tonnes par hectare. Dans le périmètre de la Moulouya, plusieurs agriculteurs réalisent plus de 80 t/ha. D'autres sont à 60 t/ha. Le challenge est de permettre aux agriculteurs

de maîtriser tous les paramètres d'une production optimale et de dépasser les 80 t/ha pour que la betterave soit plus compétitive et plus rentable. Aussi la bonne exploitation des réserves en eau, au niveau du complexe hydrique de la Moulouya, est déterminante. Idem pour la maîtrise des tours d'eau via une bonne coordination avec nos différents partenaires, à savoir les associations de la production de la betterave dans les provinces de Berkane et Nador et la sucrerie de Zaïo.

- Préconisez-vous d'autres actions pour dynamiser la productivité?

- Grâce à la maîtrise de la demande en eau et le recours aux nouvelles variétés betteravières, le challenge est de renforcer l'encadrement rapproché des agriculteurs par le Conseil agricole et améliorer le taux de productivité du sucre par hectare. Un tel objectif reste tributaire de la maîtrise des nouvelles techniques de fertilisation et d'entretien phytosanitaire. Nous travaillons aussi sur l'amélioration de la richesse saccharine de notre culture, la maîtrise des variables climatiques et la gestion des plantations. □

Propos recueillis par Ali KHARROUBI